

Table ronde « Les formes multiples des relations entre sciences et société et la question de l'interdisciplinarité »

Michel Grossetti a introduit la session en revenant sur les formes multiples prises au fil du temps par les relations entre les scientifiques et différentes sphères sociales : pouvoirs publics, industriels, médias, groupes de citoyens. Si certaines de ces relations s'organisent sur un registre quasi-marchand, impliquant des contreparties financières, d'autres passent par des formes d'échanges autour des résultats de recherche, et d'autres encore impliquent un engagement conjoint des chercheurs et de personnes diverses dans des recherches « collaboratives » ou « participatives » sans que ceux-ci apportent des financements. Il observe que les recherches effectuées en lien avec des partenaires, quels qu'ils soient, requièrent souvent la collaboration de plusieurs disciplines.

Bruno Chaudret est revenu sur l'interdisciplinarité à partir de l'expérience de son laboratoire, qui ne fait pas de « recherche appliquée » mais des recherches d'une part et des applications de ces recherches d'autre part. Pour lui, c'est en faisant progresser la science la plus fondamentale que l'on peut imaginer de nouvelles applications. Il déplore la multiplication des appels d'offres comportant une dimension économique et sociétale qui rend difficile le développement harmonieux à long terme des travaux scientifiques et s'inquiète également du développement d'une forme de science spectacle, avec des publications rapides sous forme de scoops aboutissant à des thèses fausses, inexactes ou totalement inintéressantes. Enfin, il considère que la participation des citoyens à l'élaboration de résultats scientifiques est d'une grande utilité dans certains domaines parce qu'elle permet à de nombreuses personnes de toucher du doigt la production de connaissances, mais que cela ne doit pas faire oublier les méthodes de travail rigoureuses qui sont la marque du travail scientifique.

Yves Dordet a évoqué les travaux du pôle de compétitivité Aerospace Valley en particulier dans le domaine des transports autonomes et connectés, en plein développement. Il a insisté en particulier sur le fait que l'activité du pôle favorise la convergence des techniques et le renforcement des relations entre les firmes et entre celle-ci et des laboratoires de diverses disciplines autour des problèmes complexes posés par les évolutions techniques contemporaines.

Daniel Guy a parlé des orientations du laboratoire d'idées du labex SMS, un incubateur de recherches collaboratives dans lequel les chercheurs et leurs partenaires s'efforcent de travailler ensemble à toutes les étapes de la recherche : problématisation, choix des terrains, collecte des données, analyse. Il a donné en particulier l'exemple d'une étude sur les pratiques orchestrales dans les écoles et collèges des quartiers populaires de Toulouse qui a impliqué des musicologues et des spécialistes de l'éducation dans un travail conjoint avec les enseignants et leurs élèves.

Céline Guivarch, a présenté son expérience dans le cadre du « train du climat », un dispositif d'interaction avec le public impliquant des chercheurs de plusieurs disciplines partageant

l'expérience durant plusieurs journées. Outre que cette expérience de diffusion des connaissances a permis de toucher un large public, elle a permis aux chercheurs de diverses disciplines s'échanger dans la durée sur leurs pratiques.

La discussion avec la salle a fait entre autres apparaître l'intérêt de distinguer les situations dans lesquelles les chercheurs s'efforcent de résoudre des problèmes issus de différentes sphères sociales (industrie, pouvoirs publics, système de santé, etc.) et celles où ils prennent l'initiative d'alerter les citoyens sur divers problèmes qu'ils ont identifiés à partir de leurs recherches fondamentales (sur le climat par exemple).

À partir des expériences présentées, la session a mis en évidence l'importance de respecter les logiques scientifiques, les échanges entre disciplines qui émergent de l'activité de recherche elle-même et les formes multiples des partenariats dans lesquels les chercheurs s'engagent avec des organisations ou des personnes qui ne font pas partie du monde académique. Cela suggère que la promotion de l'interdisciplinarité devrait prendre la forme d'un accompagnement de ces logiques dans leur diversité plutôt que de directives bureaucratiques ou de contraintes incarnées par des formats préétablis de financement de la recherche.